

cider la question; je suis donc porté à demander à mon très honorable ami si, pour me servir de son expression préférée, il soupire tellement après les douceurs du pouvoir qu'il ne peut attendre que les membres de la Chambre se soient prononcés.

Je suis d'avis que la ligne de conduite suivie par le premier ministre et le cabinet est conforme à la coutume adoptée par le parlement anglais. Antérieurement à 1868, c'était l'habitude de tous les gouvernements de la Grande-Bretagne de se présenter devant le parlement après des élections générales, quel que fût le résultat de ces élections. Cette année-là, le ministère Disraéli, au lendemain d'élections générales qui avaient donné à l'opposition libérale une majorité absolue de vingt-huit sièges, décida de démissionner sans rencontrer le Parlement. Six ans plus tard, le ministère Gladstone, à la suite d'élections générales qui avaient donné une franche majorité de quarante-six aux conservateurs, suivit l'exemple de Disraéli. Depuis cette époque, les gouvernements ont eu pour coutume de démissionner sans se présenter devant le Parlement, mais seulement dans le cas d'une majorité tranchée pour les oppositionnistes.

Il n'est peut-être pas sans intérêt de noter que la Chambre des communes élue à l'époque qui est citée comme précédant, est la dernière dans laquelle deux partis seulement aient été représentés. A partir de 1874, tous les parlements britanniques ont été composés de plus de deux groupes qui étaient parfois de quatre ou cinq. Voilà qui avait une portée évidente sur la décision du gouvernement après les élections. En réalité, depuis 1868, neuf parlements ont eu seuls une majorité absolue sur tous; cinq des parlements ne l'ont eue aucunement.

Bien entendu, lorsqu'un parti avait une majorité sur tous les autres groupes, il n'y avait aucune difficulté. Je diviserai en trois catégories les situations qui ont surgi durant un grand nombre d'années en Angleterre à la suite d'élections générales. En premier lieu, comme je l'ai dit, lorsque le ministère avait une majorité indiscutable, il gardait le pouvoir. En 1895, 1900, 1906, 1918 et 1922 le gouvernement, qui avait brigué le suffrage populaire, fut maintenu par une majorité absolue sur tous les partis et tous les groupes, et, naturellement, resta à la tête des affaires du pays. Permettez-moi de remarquer à ce sujet que les unionistes libéraux de 1886 à 1900 s'allièrent définitivement aux conservateurs avec qui ils finirent peu à peu par former un seul parti connu sous le nom d'unioniste. A cet égard, l'*Encyclopaedia Britannica*, au

cours d'un article sur Joseph Chamberlain, s'exprime ainsi:

Les élections générales de 1886 ont donné 316 sièges aux conservateurs, 78 aux libéraux unionistes, et seulement 276 aux gladstoniens et aux nationalistes, Birmingham en donnant sept aux unionistes. Lorsque la Chambre s'est réunie au mois d'août, il fut décidé par les libéraux unionistes, sous la direction de lord Hartington, que leur politique serait dorénavant de se fusionner avec les tories pour empêcher Gladstone de s'emparer du pouvoir. Le vieux sentiment libéral qui prévalait encore parmi eux était trop marqué cependant pour permettre à leurs chefs de diriger le pays avec un ministère de coalition. Il leur suffisait de lier le gouvernement conservateur à des mesures qui n'étaient pas de nature à nuire aux principes des libéraux unionistes...

Cette année-là, en 1895, lors de la défaite de lord Rosebery, l'union des unionistes fut scellée par l'entrée des chefs libéraux unionistes dans le ministère de lord Salisbury.

Deuxièmement, lorsque les partis de l'opposition avaient une majorité absolue, le gouvernement offrait sa démission sur-le-champ, et le parti oppositionniste qui avait une majorité incontestable sur tous les groupes arrivait au pouvoir. C'est ce qui s'est présenté en 1874, 1880, 1886 et 1924. A chacune de ces élections, l'un des partis de l'opposition fut élu avec une franche majorité sur tous les autres groupes, et le parlement donna sa démission avant de se présenter devant le parlement.

En troisième lieu, lorsque le ministère n'obtenait pas une majorité absolue, pas plus qu'aucun des divers partis, il se maintenait au pouvoir et rencontrait le parlement avec les résultats que je vais mentionner: En 1885, le gouvernement conservateur de Salisbury était au pouvoir. Lors des élections générales, le peuple choisit 249 conservateurs, 86 nationalistes irlandais et 335 libéraux. Le gouvernement conservateur se trouvait en minorité avec le deuxième groupe en nombre, mais il se présenta devant la Chambre et fut renversé.

M. RYCKMAN: Et il avait un premier ministre.

L'hon. M. LAPOINTE: Si mon honorable ami veut bien prendre patience, je parlerai de cela plus tard. En 1892, lord Salisbury était encore au pouvoir et aux élections générales de cette année 268 conservateurs, 47 libéraux-unionistes, 273 libéraux et 81 nationalistes irlandais furent élus. En minorité, formant le deuxième groupe par le nombre, bien que les unionistes collectivement fussent le groupe le plus nombreux, le gouvernement se présenta aux Chambres et fut défait.

M. Asquith avait les rênes de l'Etat en 1910 et il brigua le suffrage populaire. Le résultat fut 275 libéraux, 40 travaillistes, 82